

# Attention à la vache !

## ou

### les prémonitions d'Emile

(pièce en trois actes, durée 1H 30, 8 personnages)

## Acte 1

Lieu: A la campagne, à l'intérieur d'une jolie maison. Il y a une grande table à manger au milieu de la scène, la cuisine se trouve sur la gauche. Stanislas est à table, il sirote un verre de cidre. Il est fatigué de sa journée. Mathilde rentre de la ville avec plusieurs sacs du "Centre Pacler". .

Heure: 18h30, il fait nuit, nous sommes en hiver.

Au lever de rideau, Stanislas est seul en scène. Il est à table, un verre de cidre à la main. Tout est calme. Il parcourt un magazine quelconque. Puis, on entend un bruit de porte. Mathilde entre. Ils ne se sont pas vus depuis le matin.

**Mathilde:** Coucou mon amour, ça y est je suis rentrée, comment vas-tu ? As-tu passé une bonne journée ?

**Stanislas:** Oui, ma foi ce fut une bonne journée, quoique très fatigante.

**Mathilde:** J'imagine, mais te reste-t-il assez de force pour m'aider à vider les courses du coffre de la voiture ? Je viens de passer deux heures au Centre Paclerc et le coffre est rempli de provisions. *(Puis, sans trop lui laisser le temps de répondre)* Merci de cette spontanéité, mon Stanislas préféré.

**Stanislas:** Pourquoi préféré ? T'en connais d'autres ?

**Mathilde :** Ah ça non, des Stanislas ISLACHE, j'en connais qu'un.

**Stanislas:** Stanislas Von Islache, je descends d'une noble famille, n'oubliez pas la particule s'il vous plait, Madame. *(Puis en se levant)* C'est parti, allons voir ce que tu nous as acheté, et j'espère que tu n'as pas oublié de me rapporter ma nouvelle souris.

**Mathilde:** Oh mon Dieu, la souris ! Satanée bestiole. Je savais bien que j'oubliais quelque chose. Je suis désolée Stan, je suis pourtant passé dans le rayon animalerie.

**Stanislas:** *(rire forcé)* Ahahahah. Que tu es drôle toi ce soir ! Bon, ce n'est pas grave, je vais emprunter celle de Mathias en attendant.

*Stanislas se lève et se dirige vers la porte, Mathilde l'accompagne. C'est la joie et la bonne humeur. Mathilde chantonne. Après quelques va et vient, toutes les courses sont descendues de la voiture. Puis, Stanislas retourne s'asseoir à la table, face à Mathilde, qui range gaiement les provisions.*

**Stanislas:** Et toi ta journée ? Ou plutôt ton après-midi shopping devrais-je dire, raconte-moi, ça s'est bien passé ?

**Mathilde:** Oui oui, mais je suis exténuée ! Tu aurais dû voir le monde qu'il y avait dans les magasins. Incroyable. Et tu ne devineras jamais qui j'ai croisé ?

**Stanislas:** Ah ! Que j'aime ça. Tu me dis que je ne devinerais jamais, et pourtant je perçois dans cette phrase comme une invitation à essayer de trouver quand même, n'est-ce pas ?

**Mathilde:** Oui. C'est drôle non ?

**Stanislas:** Non pas trop.

**Mathilde:** Dans ce cas, je vais te donner un indice. Il s'agit d'un couple dont l'homme a changé du tout au tout depuis qu'il est marié. Facile non !

**Stanislas:** Eh bien non, ce n'est pas si facile que ça, ce genre de bonhomme n'est pas rare, cependant je vais être joueur; laisse-moi juste réfléchir un peu. (*pensif*)  
Alors, si j'ai bien compris, nous connaissons l'homme avant son mariage.

**Mathilde:** Tu as bien compris.

**Stanislas:** Ça y est, j'ai trouvé. Tu as croisé Serge et Lucie Belmont ? C'est vrai que ce bougre de Serge a bien changé. Lui qui était ancien sportif de haut niveau, je le trouve énorme maintenant.

**Mathilde:** Non non, mauvaise réponse, tu sais bien qu'ils sont en vacances en Espagne, essaie encore.

**Stanislas:** Ok, alors, peut-être le couple Cannavec ?

**Mathilde:** Encore perdu, et d'ailleurs dans ce couple c'est la femme qui a changé du tout au tout.

**Stanislas:** Ah oui c'est vrai. Bah sincèrement je ne vois pas. Nicolas et Carla ?

**Mathilde:** Ahah, et tu te crois drôle peut-être ?

**Stanislas:** Désolé ma colombe, mais je sèche. Je ne vois pas qui tu as bien pu rencontrer aujourd'hui.

**Mathilde:** Bien, dans ce cas je ne vais pas te laisser sécher plus longtemps.  
J'ai rencontré Mr Salvaty et sa femme. Bien entendu, ils ont fait semblant de ne pas me voir.

**Stanislas:** En fait, tu avais raison, je ne risquais pas de deviner, car je ne les connais pas.

**Mathilde:** Mais si, Salvaty, voyons, c'est l'ancien curé de notre paroisse. C'est lui qui officiait avant que mon oncle ne lui succède.

**Stanislas:** Attends voir.

**Mathilde:** Mais si, rappelle-toi, c'est lui qui a baptisé notre petit Mathias.

**Stanislas:** Ah oui, ça y est, je me souviens. Mais il est marié !

**Mathilde:** Bien sûr. La vie de cet homme est tout de même incroyable. D'abord, il a quitté les ordres, puis il s'est marié, et enfin il est devenu alcoolique.

**Stanislas:** Mais quel destin fantastique ! Je n'en reviens pas. Cet homme a passé la première moitié de sa vie à ne boire que de l'eau et la seconde moitié à ne boire que de l'eau de vie. Prions pour lui... ou bien prenons un verre à sa santé !!!

**Mathilde:** Ah vraiment, t'es nul par moment toi. Mets-toi à la place de ce pauvre homme.

**Stanislas:** Non, pour rien au monde, désolé, mais ma place j'y tiens, je l'aime bien. J'aime mes vaches, j'aime ma femme et mon fils, et vraiment je n'ai pas envie de changer tout cela. Je suis heureux.

**Mathilde:** Ouah, ça c'est rudement joli ce que tu dis. (*Puis ils s'enlacent*)

**Stanislas:** Bien, trêve de plaisanterie, rappelle-moi plutôt qui vient dîner ce soir ?

**Mathilde:** Alors, j'ai invité Pépé, puis Gwendoline une nouvelle stagiaire que la Direction vient de recruter.

Elle viendra accompagnée de son mari, voilà c'est tout. Nous serons donc, (*puis elle compte à haute voix*) un, deux, trois, quatre, cinq et six à table ce soir. Mais ne t'inquiète pas, ils sont super gentils, surtout Gwen, en plus elle est trop drôle. Elle invente tout le temps plein de nouveaux mots...

**Stanislas:** Ca promets.

**Mathilde:** Quant à son mari, je crois qu'il s'appelle Emile ou Eddy, je ne suis pas tout à fait sûre. Tout ce que je sais, c'est qu'il vient d'être muté au Crédit Piscicole Populaire ; je sais également qu'avant ça, il travaillait dans une très grande agence sur Paris. Gwendoline nous a déjà dit que son mari est un vrai loup aussi bien dans le monde de la finance qu'au lit. Tout un programme !

**Stanislas:** Bah bravo, j'ai l'impression que vous ne vous ennuyez pas au bureau. Mais dis-moi Mathilde, il y a une petite chose qui me tracasse, je te connais fort bien et quand tu dis que quelqu'un est "super gentil", ça cache quelque chose, n'est-ce pas ?

**Mathilde:** Bah... oui c'est vrai. C'est dingue ça ! Tu me connais trop bien, ce n'est pas juste.

**Stanislas:** Et oui mon amour, cela fait déjà vingt ans que nous nous connaissons.

**Mathilde:** Oui, vingt ans de bonheur. Mais pour en revenir à ma collègue, disons que Gwendoline est quelque peu naïve.

**Stanislas:** Quelque peu naïve ! C'est-à-dire, je veux savoir ?

**Mathilde:** Tiens, écoute ça, tu vas voir comme c'est mignon. L'autre jour, Bernadette lui a fait croire qu'en travaillant chez nous, elle pourrait prendre sa retraite après quarante-deux ans et demi et la pauvre Gwendoline a immédiatement téléphoné à sa maman pour lui annoncer que dans vingt ans, elle serait à la retraite. Mon Dieu, si elle savait.

**Stanislas:** Oui là, elle est vraiment naïve cette Gwendoline, et son mari alors, à part manger la grand-mère du petit Chaperon Rouge, il s'intéresse à quoi dans la vie ?

**Mathilde:** Euh Stanislas, je n'ai pas suivi le truc du Chaperon Rouge.

**Stanislas:** Oui, tu viens de dire que c'était un vrai loup, alors ... Chaperon Rouge.

**Mathilde:** Ah oui, ohlala, parfois tu es difficile à suivre mon amour. Mais pour en revenir à ta question, tu n'auras qu'à la lui poser toi-même, car je ne connais pas ses centres d'intérêts. Je t'ai dit, tout ce que je sais, c'est qu'il vient de Paris, il est né à Saint-Jean (*Suggestion: tout en rangeant les produits, elle chantonne: "Mon amour de Saint-Jean" Lucienne Delyle.*)

*Comment ne pas perdre la tête*

*Serrée par des bras audacieux*

*Car l'on croit toujours*

*Aux doux mots d'amour*

*Quand ils sont dits avec les yeux*

*Elle qui l'aimait tant  
Elle le trouvait le plus beau  
De Saint-Jean  
Elle restait grisée  
Sans volonté  
Sous ses baisers.*

*Elle termine en embrassant son mari, puis elle enchaîne:*

Et toi mon bel homme, qu'as tu fais de beau aujourd'hui ?

**Stanislas:** Eh bien moi, j'ai procréé. Ca t'intéresse ?

**Mathilde:** Plutôt que ça m'intéresse, et avec qui t'as procréé ?

**Stanislas:** Avec la nouvelle vétérinaire, Estelle de son prénom.

**Mathilde:** Bravo Stan, tu en gagnes.

**Stanislas:** Je sais. Je l'ai attendue plus de deux heures, mais ça valait la peine. Elle est drôlement bien équipée celle-là.

**Mathilde:** Et tu me dis ça comme ça !

**Stanislas:** Oui, ensemble, nous avons inséminé une trentaine de bêtes. Il faut au moins ça si nous voulons avoir de nombreux veaux. *(Pause, il boit un peu)* Puis cet après-midi, j'ai réparé la clôture qui sépare nos champs de ceux du châtelain. *(Avec une voix bourgeoise)* Tu sais qu'il est encore venu me voir pour demander des dommages et intérêts consécutifs aux dégradations perpétrées par une de nos vaches dans son jardin style 18<sup>ème</sup>.

*(voix normale)* Moi qui croyais qu'il venait nous inviter à sa soirée déguisée. M'enfin bon, c'est comme ça. Mais maintenant, ne parlons plus de travail, à présent, c'est repos. À quelle heure rentre Mathias déjà?

**Mathilde:** Là, il ne devrait pas tarder.

**Stanislas:** Est-ce que ça nous laisse le temps de ... *(Puis il s'approche d'elle, et l'enlace).* Allons dans la chambre, juste un quart d'heure. On a quand même le droit de faire une petite sieste non !

**Mathilde:** Mais tu es fou mon amour, voyons, et s'il nous surprenait !

**Stanislas:** Mais quoi, c'est un grand garçon maintenant, il en a vu d'autres. Allez, allez, il n'y a pas de mal à se faire du bien quand même !

**Mathilde:** Mais arrête mon amour. Eh bien dis-moi, ça te perturbe d'inséminer les vaches.

*Et ils se chamaillent jusqu'à ce que Mathias arrive.*

**Mathias:** - Bonsoir les parents,  
- C'est moi votre enfant.  
- L'école est finie,  
- Alors je rentre au nid.

*Stanislas et Mathilde reprennent leur calme, puis Stanislas dit:*

**Stanislas:** Bonsoir gamin, comment ça va ?

**Mathias:** - Super bien, aujourd'hui j'ai eu un seize,  
- Mon Dieu que je suis balèze !

*Stanislas répète à voix basse*

**Stanislas:** Aujourd'hui j'ai eu un seize,  
Mon Dieu que je suis balèze. *(Il marque une pause, regarde son fils).*  
Alors tu continues tes âneries !

**Mathias:** - Je continue quoi ??? *Et avant que son père ne réponde, il enchaîne,*  
- Pardon, mais il faut que je bois. *(Puis, il va boire un verre d'eau).*

**Mathilde:** Stanislas, laisse-le un peu tranquille !

**Stanislas:** Tu continues ton délire... Parler en faisant des rimes. Ça va cinq minutes, mais toute une semaine, ça commence à me taper sur le système. Si seulement tu t'exprimais dans un français correct, ça pourrait aller, mais on en est loin ! *(Puis il se moque):* "Je continue quoi ? Attends, il faut que je bois". Pour info, en bon français, on dit: "il faut que je boive". Subjonctif présent, s'il vous plaît monsieur.

**Mathias:** - Merci papa, mais tu ne comprends rien à la poésie,  
- Ce n'est pas aussi facile que de se toucher la machinerie.

**Mathilde:** Mathias, je t'en prie, un vrai poète n'utiliserait pas ce genre plaisanterie douteuse.

**Stanislas:** Au moins, tu as le mérite de me faire rire.

**Mathilde:** Bon bon bon, et si ma grande famille m'aidait un peu à dresser la table !  
Et puis non, après réflexion, Mathias, je préférerais que tu ailles ranger un peu ta chambre et que tu téléphones à Pépé, j'ai un pressentiment, je suis sûre qu'il a oublié qu'il devait se joindre à nous ce soir. Appelle-le s'il te plait.

*Mathias part dans sa chambre...*

**Stanislas:** Mathilde, tu ne dois pas t'énerver quand je le secoue un peu. Mais vraiment, je trouve que ce professeur de français a beaucoup trop d'influence sur lui. C'est énervant sa façon de parler, ça ne rime à rien. *(puis il rit de sa blague)* D'une manière générale, je trouve que la personnalité de Mathias ne s'affirme pas assez, je n'aime pas ça, c'est tout. Aujourd'hui, il est influencé par son prof

de français, demain ce sera un chanteur populaire ou je ne sais quel gourou, ou bien pire, imagine que Bush devienne un jour son modèle !

**Mathilde:** Allons, calme-toi mon amour. Et puis souviens-toi, quand je t'ai rencontré, toi aussi, tu copiais le style de quelqu'un, n'est-ce pas ! Tu imitais sa façon de parler, de bouger, de rire, tu jouais un rôle en quelque sorte !

**Stanislas:** Oui, mais moi ce n'est pas pareil.

**Mathilde:** Ah bon et pourquoi ?

**Stanislas:** Eh bien, parce que "Huggy les bons tuyaux", c'est un mec bien, et les pattes d'éph, ça n'a jamais fait de mal à personne que je sache, et puis c'était juste histoire de rire, entre nous. (*Il marque une pause*).

Mais bon, d'accord, sur le principe, tu as raison, j'arrête de l'embêter et je vais faire de mon mieux pour supporter ses rimes encore une semaine. Je suis sûr qu'il ne tiendra pas beaucoup plus longtemps de toute façon. (*Nouvelle pause*)

Bien, en attendant, je me sers un verre. Tu m'accompagnes ?

**Mathilde:** Oui, volontiers, je veux bien un petit verre de cidre s'il te plaît.

*Ils chantonnet et sifflotent.*

**Stanislas:** On mange quoi ce soir ?

**Mathilde:** Je nous ai préparé un bon petit rôti de veau avec des pommes de terre, façon Pépé.

**Stanislas:** Façon Pépé, c'est-à-dire ?

**Mathilde:** C'est-à-dire marinées dans un demi-litre de cidre.

**Stanislas:** Ohlalala, je m'en régale d'avance. Tu es géniale Mathilde.

*Stanislas se rapproche de Mathilde et l'enlace encore une fois avant que Mathias ne surgisse.*

**Mathias:** - Je vous dérange,  
- Mes petits anges ?  
- Alors on s'embrasse, on s'enlace,  
- J'espère que vous ne faites rien de salace.

**Mathilde:** Non non, ce n'est pas notre genre... Quand même fiston... Alors qu'a dit Pépé ?

**Mathias:** - Il n'a pas répondu,  
- Il s'est peut-être pendu.

**Mathilde:** (*sur un ton sévère*)

Ça non Mathias, tu sais bien, je n'aime pas que l'on plaisante avec ça.

**Mathias:** - Pardon maman, ce n'est pas ce que je voulais dire.  
- Promis j'arrête de dire ce que je ne voulais pas dire.

**Stanislas:** Pour cette rime là, je te donne cinq sur vingt.

**Mathias:** - Pépé n'était pas là, il est peut-être au Bar-tabac,  
- Veux-tu que j'appelle là-bas?

*Mathilde est fâchée, elle continue de préparer le repas.*

**Stanislas:** Ce n'est pas nécessaire Mathias, on l'appellera plus tard. Ton grand-père a bien vécu sans nous pendant 70 ans, on ne va pas commencer à s'inquiéter maintenant. Maman a invité une collègue de travail et son mari ce soir, alors essaie de bien te tenir ; pas trop de rimes débiles.

**Mathias:** - Oui, je crois que je peux me tenir.  
- mais tu vas devoir casser ta tirelire.

**Stanislas:** Tes rimes me font rire un peu plus à chaque fois. Tiens, plus sérieusement, pourras-tu m'aider demain à réparer l'ordinateur ? Je n'arrive plus ni à envoyer mes emails, ni à ouvrir ceux que j'ai reçus ; cette boîte de ferraille m'énerve.

**Mathias:** - Voilà ce qui se passe quand on trifouille.  
- À la fin on s'embrouille.

**Stanislas:** Non non mon petiot, je n'ai absolument rien trifouillé sur cette saloperie de machine, c'est sûrement un virus.

**Mathias:** - Possible, il paraît qu'il y a un nouveau virus  
- Un truc terrible qui s'infiltré par la ... puce !

**Mathilde:** Oh mon dieu ! Que j'ai eu peur. Bon cette table, elle va se dresser toute seule ou quoi ?

*Ils finissent de mettre la table.*

**Stanislas:** Ça y est, la table est mise, ma chérie.

**Mathilde:** Enfin, ce n'est pas trop tôt. Merci mes hommes, vous pouvez aller vous relaxer dans le salon en attendant que le repas soit prêt.

**Stanislas:** Mathias, ça te dirait une petite partie de baby-foot.

**Mathias:** Plutôt deux fois qu'une... *puis plus rien, il reste la bouche ouverte.*

**Stanislas:** Et la rime alors ?

**Mathias:** Bah je suis bien embêté  
Car je n'ai pas trouvé.

**Stanislas:** Ce n'est pourtant pas dur, tête d'enclume.

*Et ils s'en vont tous les deux. Mathilde reste seule dans la cuisine.*

*Fin du premier Acte.*

## Acte 2

*Nous sommes dans la voiture d'Emile et Gwendoline. Il fait nuit et ils sont sur la route pour se rendre chez le couple d'agriculteurs. Gwendoline conduit.*

**Emile:** Bon Gwen, c'est encore loin ?

**Gwendoline:** Je sais pas moi, c'est toi qui a la carte.

**Emile:** Parce que tu appelles ça une carte ? Moi je dirais plutôt que ça ressemble à du papier toilette sur lequel on aurait griffonné deux traits, et encore, les traits ne sont même pas droits. Mais nom de Dieu, quel est le manchot qui t'a dessiné ça ?

**Gwen:** C'est Mathilde, ma collègue. Je ne lui ai même pas demandé, elle a fait ça tout naturellement. C'est sympa non ? Elle m'a précisé que c'était pas difficile à trouver. Il n'y avait qu'à suivre la direction du Château de Saint-Mariboule – quel drôle de nom pour un château, pourquoi pas Saint les grosses bouboules tant qu'on y est ! – ah je te jure, mais pour qui ils se prennent ces chat... chat...

**Emile:** Châtelains, Gwen, châtelains.

**Gwen:** Ah oui, c'est ça, pour qui ils se prennent ces châtelains ! Donc je disais, une fois devant le château, il suffit de tourner à droite et suivre la départementale D... deux cent... deux cent et quelques.

**Emile:** Deux cent et quelques... alors là bravo, on est pas arrivés. Déjà, tu n'arrives pas à trouver un château, alors pour trouver une vieille ferme à moitié délabrée à droite de ce château fantôme, ouais moi je vous le dis, on n'est vraiment pas arrivés. En plus, on aurait dû partir avant la tombée de la nuit, parce qu'avec ce brouillard, dans dix minutes on n'y verra carrément plus rien du tout. Noir complet, black-out, fini, nada !

Est-ce qu'ils ont le téléphone au moins tes amis campagnards ?

**Gwen:** Emile, tu as tort de te moquer d'eux, je suis sûre que ce sont des gens très gentils. Personne ne nous avait encore invité depuis que nous sommes installés dans la région.

**Emile:** Relax, si on ne peut plus rigoler alors !!!

Très bien, je retire ce que j'ai dit sur la campagne, mais fais quand même attention en conduisant, on pourrait heurter une grosse vache par ici.

*Ils roulent, bruit de moteur...*

**Emile:** C'est bien pour te faire plaisir que je t'accompagne, d'autant plus que ce soir il y avait un match du PSG. (*Il chante: Marseillais va niquer ta mère, sur la Canne-cannebière*) Je suis sûr que tes amis n'ont même jamais mis le pied à Paris. M'enfin. Je me demande de quoi on va parler ? (*il souffle*)

Bon, dis-moi ce qu'il faut savoir sur eux, histoire que je ne fasse pas de gaffes. Ils sont agriculteurs oui, mais de quoi ? Qu'est-ce qu'ils font pousser dans leurs champs, des carottes, des choux-fleurs, du maïs, ou des œufs durs peut-être ?

**Gwen:** Des œufs durs ??? N'importe quoi, tout le monde sait bien que ce sont les poules qui pondent des

œufs durs. T'es nul en agriculture mon pauvre Emile. T'es vraiment un coco parisien qui n'y connaît rien en œuf.

**Emile:** *(vers le public)* Sans commentaires. *(puis vers Gwen)* Et puis d'abord, pourquoi la femme travaille-t-elle à mi-temps en ville ? C'est pour pouvoir joindre les deux bouts. Ah ça y est, j'y suis, ils mangent des pommes de terre en fin de mois les campagnards. Parfait, si je peux négocier un petit prêt en fin de soirée, au moins je ne serais pas venu pour rien.

**Gwen:** Arrête un peu Emile, je ne sais pas ce que tu as ce soir, t'es énervant !

**Emile:** Ok, ça va pardon Gwen, *(puis il inspire longuement)*.  
Tu sais, c'est juste que parfois je repense à Paris, aux sorties qu'on se faisait là-bas toi et moi, la folie des boîtes de nuit, la fête, la belle vie quoi.

*Suggestion n°2, il chantonne: "Paris je t'aime d'amour" de Maurice Chevalier.*

Paris je t'aime  
Je t'aime, je t'aime  
Avec ivresse  
Comme une maîtresse  
  
Tu m'oublieras bien vite  
Et pourtant  
Mon cœur est tout chaviré  
En te quittant

*Puis il reprend*

Alors évidemment, comparé à tout ça, ça me rend triste d'être ici au milieu des vaches et des cochons.

**Gwen:** Oui, mais je te rappelle tout de même, mon cher Emile, que c'est à cause de toi que l'on a dû quitter Paris.

**Emile:** Non Gwen, ce n'est pas à cause de moi, c'est le docteur qui nous l'a conseillé.

**Gwen:** Je ne suis pas d'accord, ce n'est pas le docteur qui faisait une dépression nerveuse gravissime, mon lapinou.

**Emile:** Tu ne vas pas recommencer avec ce sujet pénible. C'était une toute petite dépression, pas de quoi en faire tout un plat. Il n'y a pas eu mort d'homme.

**Gwen:** Tiens, à ce propos, t'as pris tes médicaments ?

**Emile:** Bah non, parce que j'ai bien l'intention de m'amuser un peu ce soir, de boire quelques verres, si tu vois ce que je veux dire. Je me sens bien en ce moment, j'ai plus besoin de ces médocs.

**Gwen:** S'il te plaît Emile, prends tes comprimés... mais bon, puisque Monsieur a envie de s'amuser, je t'autorise quand même à boire quelques verres. Mais j'insiste, je préfère que tu prennes tes médicaments, je ne veux pas te voir pleurer toute la soirée.

**Emile:** Merci, madame est trop bonne ce soir. *(Puis il avale deux pastilles et se tourne vers elle.)*

Oh c'est vrai que tu es bonne toi alors.

**Gwen:** Voyons Emile, je pilote.

*Puis il se chamaille, et tout à coup, Emile crie*

**Emile:** Attention à la vache !

*Gwen sursaute, bruit de frein.*

**Gwen:** Emile, je déteste quand tu fais ça.

**Emile:** Relax, si on ne peut plus rigoler alors. *(Pause, ils roulent)*

Bien, tu as raison mon canard, Paris c'est du passé. Allons de l'avant, je t'écoute, parle-moi de cette Mathilde et de son mari Stanislas Islache. Eh bien on va voir s'il se lâche ce soir.

**Gwen:** Oh t'es trop drôle mon poussin.

Alors c'est Stanislas qui possède la ferme, et si j'ai bien compris, avant de devenir agriculteur, il avait un bon poste chez France Telecom. C'est à la mort de ses parents qu'il a décidé de tout plaquer pour reprendre la ferme. C'est courageux non ?

**Emile:** Courageux, moi je dirais plutôt idiot, à France Telecom tu glandes toute la journée et t'es bien payé, à la ferme tu travailles vingt heures sur vingt-quatre et tu gagnes pas un rond... Ouais ce n'est pas du courage ça, j'appellerais plutôt ça de la débilité.

**Gwen:** Emile ! *(Réprobateur, puis elle continue)* Laisse-moi finir. Elle, je sais qu'elle travaille en ville "simplement" pour avoir des amies, car c'est pas facile quand on vit à la campagne. Tu vois, c'est pas du tout ce que tu croyais, et si tu voyais sa montre, tu saurais qu'ils ont assez d'argent pour joindre les deux bouts, comme tu dis.

**Emile:** Ohlala, ne montes pas sur tes grands chevaux ma bouriquette, il fallait le dire plus tôt. Pardonne-moi si je t'ai offensée. *Puis il s'approche d'elle Guiliguiliguili et soudain, il hurle* Attention à la vache ! *(Bruit de frein, mouvements rapides de la conductrice, il rigole de sa blague).*

**Gwen:** Mais ça va pas, t'es vraiment pas bien, tu m'as fait peur, merde.

**Emile:** Relax, si on ne peut plus rigoler un peu.

*Petit moment de silence et la voiture repart.*

**Gwen:** Non c'est pas drôle ça, Emile, dis-moi un truc gentil plutôt.

**Emile:** Ok, tu veux que je te raconte le rêve que j'ai fait cette nuit ?

**Gwen:** Si c'est pas encore un de tes trucs cochons ?

**Emile:** Non non, pas cette fois-ci, enfin pas au début tout du moins. Au contraire, c'était un rêve plutôt flippant. J'en ai encore des frissons. Tu sais, c'est ce genre de rêves qui paraissent tellement réels que... que quand tu te réveilles le matin, éh bien tu te demandes si tu n'es pas encore en train de dormir.

**Gwen:** Ah bah ça alors, c'est pas commun !

**Emile:** Ouais je sais, c'est de la philosophie.

**Gwen:** Waohhh, mon mari est un banquilosophe.

**Emile:** Un quoi ?

**Gwen:** Un banquilosophe... un banquier philosophe...

**Emile:** Ah ?????

**Gwen:** Ouais, je sais, je suis trop douée pour inventer des mots ! Mais vas-y, vas-y raconte-moi, ça parle de quoi ton rêve ? *(voix douce)*

**Emile:** Je sais pas si je peux te le dire finalement, tu es trop sensible pour ça peut-être mon poussin.

**Gwen:** Allez vas-y, maintenant que tu as commencé. *(voix douce)*

**Emile:** Je ne sais pas, c'est assez sanglant.

**Gwen:** Emile s'il te plaît. *(voix moins douce)*

**Emile:** C'est peut-être pas prudent, tu conduis, et puis ce rêve était horrible.

**Gwen:** Bon ça suffit maintenant, raconte-moi !!! *(autoritaire)*

**Emile:** Bien, tu l'auras voulu.

Eh bien figure-toi que dans ce rêve, nous avons gagné un safari-photo, ou un safaroto si tu préfères, nan ?, bon ok un safari-photo pour deux en Tanzanie. On était logés dans un superbe hôtel avec piscine, petit déjeuner copieux et boissons à volonté, en plus j'étais entouré de vahinés, bref, un vrai Paradis. Et puis, tout à coup, on s'est retrouvés près d'une oasis et il y avait là, un singe qui s'abreuvait tranquillement; je crois même que c'était un gorille, oui c'est ça. Je prenais des photos, et toi tu me regardais avec tes yeux de chat, grrrr, lorsque tout à coup un lion lui a sauté dessus, comme ça sans prévenir.

**Gwen:** Oh ! Quelle horreur !

**Emile:** Le singe et le lion ont commencé à se battre. On entendait des cris horribles, j'en ai encore la chair de poule et puis toi, je ne sais vraiment pas pourquoi, tu t'es mise entre les deux pour les séparer. Oui, c'est bien toi ça. Toujours en train de te mêler de ce qui ne te regarde pas.

**Gwen:** Mais qu'est-ce que tu dis ? C'était ton rêve... comment peux-tu dire que c'est typiquement moi. J'y suis pour rien, t'es pas bien mon pauvre.

**Emile:** Oui, c'est vrai c'était mon rêve, mais c'est bien toi, ma grande, qui a décidé d'aller séparer ces deux bêtes sauvages. Ce n'est pas moi.

**Gwen:** Mais, mais...

**Emile:** Chut !!! Laisse-moi finir et tu comprendras. Donc... où j'en étais moi. Ah oui, te voilà entre les deux bêtes sauvages, lorsque tout à coup, le gorille te mord et t'arrache un bras. Tiens ! Ça t'apprendra, tu vois j'avais raison, t'aurais pas dû t'en mêler.

**Gwen:** Quoi ! Emile, je crois que tu délirés, c'était un rêve, c'est pas vraiment moi là-dedans *(en désignant sa tête)* et entre nous, je ne crois pas qu'un gorille puisse faire ça...

**Emile:** Ah, parce que tu t'y connais en gorille toi!

**Gwen:** Ouais, sûrement plus que toi, j'ai vécu à la campagne, moi.

**Emile:** Et il y a des gorilles en Normandie ?

Bon assez de bêtises ! Laisse-moi continuer et écoute, mon rêve n'est pas fini. Puis c'est le mien,

merde alors ! Bref, heureusement, ton homme, moi, vaillant et courageux, décide de risquer sa vie pour te sauver. Je saisis alors un couteau, et en deux temps trois mouvements, j'égorge le gorille. CRRAAKKK, plus de gorille, ça gicle, tu brailles, il y a du sang partout, le gorille agonise, c'est un carnage, que dis-je c'est une horreur. Le lion prend peur et s'en va. Je te ramène à dos de chameau à l'hôtel, je suis accueilli en héros, la presse internationale apprend ce qui s'est passé et je deviens célèbre, j'écris un livre, je gagne des millions, et je pars vivre à l'autre bout du monde.

**Gwen:** Et moi dans tout ça, qu'est-ce que je deviens ?

**Emile:** Je ne sais pas, on s'en fout, car ce n'est pas ça le plus important.

**Gwen:** Ah bon, c'est quoi ?

**Emile:** Le plus important, c'est que j'ai risqué ma vie pour te sauver mon lapin.

**Gwen:** Oh, c'est vrai mon amour, tu ferais ça pour moi. Tu risquerais ta vie pour me sauver. Oh, comme c'est mignon.

**Emile:** C'est bien normal. Ce n'était qu'un gorille. Mais, s'il te plait, la prochaine fois que tu reviens dans un de mes rêves, ne te mets pas en danger, je ne pourrais pas toujours te sauver la vie tu sais. D'autant plus que je te préfère dans ton rôle habituel, tu sais celui où tu apparais avec ta petite nuisette blanche et tes gants de velours ... ouuhhhh.

*Puis ils se chamaillent et poussent des petits cris.*

**Emile:** *(en criant)* Attention à la vache ! *(Puis il rit).*

**Gwen:** *(énervée)* Ça suffit Emile, la prochaine fois que tu cries comme ça, je... je... je te donne le volant. *(puis elle lui donne le volant qu'Emile lui rend aussitôt).*

**Emile:** Rilax, si on peut plus rigoler alors.

*Petit moment de silence*

**Gwen:** Tiens, regarde là, c'est pas le château ça ?

**Emile:** Oui, oui, tatalala, on s'approche, baissez le pont, relever la herse, nous voici, nous voilà. *(Ils conduisent doucement et regardent vers le château).* Wahhh, regarde, on dirait bien qu'il y a une fête chez le châtelain. T'as vu tous ces ballons, et ces projecteurs qui éclairent le ciel, ça en jette, hein !

**Gwen:** Oh comme c'est beau !

**Emile:** Allez viens, on s'arrête là, on va sûrement mieux s'amuser que chez tes amis paysans.

*La voiture s'immobilise*

**Gwen:** Mais non quand même, on va pas s'incruster. On le connaît pas le châtelain. Qu'est-ce qu'on va lui dire. Et en plus regarde, il n'y a que des grosses voitures. On va avoir l'air malin avec notre 205.

**Emile:** Ouais, t'as raison, allons plutôt passer la soirée la plus extraordinaire de l'année chez nos nouveaux

amis.

**Gwen:** Ne sois pas si négatif mon chéri, je te promets que tu ne vas pas t'ennuyer, et si jamais tu t'ennuies alors...

**Emile:** Alors quoi ?

**Gwen:** Alors en rentrant, je mettrai ma petite nuisette blanche et mes gants de velours et ta soirée sera encore mieux que dans n'importe lequel de tes rêves.

**Emile:** Houuuuuuuu (*comme un loup*) Alors là, c'est sûr je vais m'emmerder comme un rat mort.

**Gwen:** Pas de gros mots mon sauveur.

**Emile:** Tiens, regarde là, à droite, il y a une route. Attends voir, départementale D 205.

**Gwen:** Tiens 205, comme notre voiture, c'est un signe ça, ça doit être par là.

**Emile:** Un signe, un signe de quoi ?

**Gwen:** Ah vous les hommes ! Vous pouvez pas comprendre.

**Emile:** Les signes, moi j'y crois pas. C'est comme les religions, les rêves prémonitoires, tous ces trucs-là ne sont que foutaise. Mais libre à toi de croire en ce que tu veux. (*Puis en hurlant*) Attention là, il y a un truc.

**Gwen:** (*en regardant son mari*) Désolée mon amour mais cette fois ça ne marche pas.

*Et pang, ils heurtent quelque chose.*

**Emile:** Continue continue, t'arrêtes pas.

**Gwen:** (*en accélérant*) C'était quoi, c'était quoi ? Mon Dieu, je viens de rouler sur une vache.

**Emile:** Mais non, c'était pas une vache. On ne peut pas rouler sur une vache. C'est trop gros. Même les petites vaches, elles sont grosses ici.

**Gwen:** Tu crois que c'était un chien, on doit s'arrêter pour lui porter secours, le pauvre toutou.

**Emile:** Mais dis pas n'importe quoi, depuis quand t'es vétérinaire toi ?

**Gwen:** Et si c'était un homme, un être humain ? Oh quelle horreur je viens de renverser quelqu'un. C'est ta faute ça, avec tes blagues à deux balles. Je vais faire demi-tour maintenant.

*La voiture s'arrête.*

**Emile:** (*voix posée*) Ecoute, je te dis que ce n'est pas grave, mais par contre, ça pourrait le devenir.

**Gwen:** Quoi, comment ça ?

**Emile:** Oui, imagine, si c'est un sanglier que tu as renversé, et que tous ses potes attendent justement qu'on s'arrête voir, qu'on descende de voiture. Qu'est-ce que tu crois ? C'est rancunier ces bêtes-là. Ça va être un vrai carnage. Un sanglier, ça te bouffe un homme en moins d'un quart d'heure.

**Gwen:** Tu plaisantes là Emile, c'est herbivore un sanglier ?

**Emile:** Gwen, on dit **herbivore**, pas herbivore. Chut ! Ecoute, ils s'approchent.

**Gwen:** Tu crois ? Tu me fais peur Emile.

**Emile:** Tiens, pas plus tard que la semaine dernière, dans l'émission 30 millions d'amis, ils ont passé un

reportage sur une race de sanglier cannibale. Quand ils ont trop faim, ils se bouffent entre eux ces cons là.

**Gwen:** C'est pas vrai, quelle horreur. Moi j'y retourne pas.

**Emile:** T'es sûre ?

**Gwen:** Bah oui, il a qu'à crever le sanglier.

**Emile:** Bien alors on y va. En route vers la chaumière délabrée.

*Et ils s'engagent vers la maison...*

*Fin de l'acte 2*

# Acte Trois

*Retour dans la maison de Stanislas et Mathilde.*

*La table est mise, Stanislas et Mathias ont terminé leur partie de baby-foot, ils reviennent dans la pièce principale. Le repas est prêt, le rôti est dans le four.*

*Au lever de rideau, seule Mathilde est présente, à son tour elle parcourt un magazine. Stanislas et Mathias entrent en scène. Mathias est de bonne humeur, il a gagné contre son père au baby-foot.*

**Mathias:** Maman maman ! Devine un peu qui a gagné au baby-foot ? Devine un peu qui a mis une raclée à l'ancien ?

**Mathilde:** Félicitations mon fils préféré, viens donc dans mes bras que je t'embrasse.

**Stanislas:** J'ai peut-être perdu au baby-foot, mais je n'ai pas tout perdu. Mathilde, je crois bien que notre fils est guéri. Plus de rimes, fini la déprime. Hiphhip hourra!

**Mathias:** - Ne crie pas victoire si vite  
- La bataille n'est pas finie.  
- Je viens peut-être de me faire avoir  
- Mais je n'ai pas dit mon dernier mot... - tu vas voir.

**Stanislas:** (*à lui-même*) Mon dieu, qu'ai-je donc fait au Seigneur ?

**Mathilde:** Laisse donc le Seigneur tranquille.

**Stanislas:** (*vers sa femme*) Soit, si telle est ta volonté.

Et ce repas, est-il bientôt prêt ?

**Mathilde:** Oui, ça y est, le rôti est dans le four, il n'y a plus qu'à attendre nos invités. D'ailleurs, je commence vraiment à m'inquiéter pour Pépé. Je sais bien qu'il est toujours en retard mais ce qui m'inquiète c'est que l'abbé prétend ne pas l'avoir vu de la journée. C'est bizarre, non ? Qu'est-ce que tu en penses Stan ?

**Stanislas:** Ce que j'en pense, Mathilde, c'est que tu as encore téléphoné à l'abbé ? N'est-ce pas ? Le pauvre, je sais bien que c'est ton oncle, mais quand même. On ne va presque plus à la messe, mais on le dérange chaque vendredi soir pour savoir s'il est en train de boire un coup avec Pépé. C'est la honte.

**Mathilde:** Mais non, ce n'est pas la honte, c'est un membre de la famille tout de même.

**Mathias:** Ohh, s'il te plaît papa  
Pourrais-tu nous faire une imitation  
De maman lorsqu'elle est au téléphone  
Avec cet oncle au front tout plat.

**Stanislas:** D'accord, d'accord. (*en prenant la voix de Mathilde, il fait semblant de téléphoner*)

Allo mon Oncle, euh pardon mon Père ? Oui, c'est encore moi, Mathilde. Excusez-moi de vous déranger, mais je suis à la recherche de mon père... Non pas vous, mon autre père ... celui qui fut marié à ma mère. Oui, c'est ça... avec votre sœur. (*pause*)

Ah vous ne l'avez pas vu ! Quoi ? Il est peut-être chez la maire du village. (*pause*)

Je vois, dans ce cas merci mon Père, il ne me reste plus qu'à appeler ma mère, euh mon maire, enfin la maire.

...D'accord, oui, à vous aussi mon oncle, euh pardon mon Père, enfin, qui que vous soyez, bonne soirée.

**Mathias:** - Bravo pour cette imitation, père.  
- C'était assez fidèle à la réalité, n'est-ce pas, mère ?

**Mathilde:** Allez-y moquez vous, si le Grand Barbu vous entend, ça va chauffer.

**Stanislas:** Allons, Mathilde cesse te t'inquiéter pour Pépé, tu le connais, pour venir ici, il lui faut au moins deux heures. Un petit canon chez les Lemonnier, un petit bonsoir à Lucette, un coup de pinard chez l'abbé... sauf ce soir, bref, il est en route.

**Mathias:** Là maman, je pense comme papa. *(En comptant les syllabes sur ses doigts)*  
Pépé n'est pas proche du trépas. *(Puis il sourit).*

**Mathilde:** Oui, vous avez sûrement raison, mais je ne suis pas rassurée lorsqu'il prend sa mobylette. Il n'y voit presque plus, et cet engin n'a même pas de lumière. Je ne sais même pas si c'est légal de rouler avec un truc pareil. Tu as vu le brouillard ce soir, on aurait dû aller le chercher.

**Stanislas:** Mathilde, tu sais bien qu'il a lui-même insisté pour ne pas qu'on aille le chercher. *(Puis il prend la voix de pépé).* Tant que je pourrrrai grimper sur ma mobylette, y a personne qui me fera monter dans une satanée bagnole. *(Il reprend sa voix).* Je suis sûr qu'il s'est arrêté quelque part en route. En plus, tu sais qu'il a l'habitude de s'arrêter sur le bord de la route pour fumer une cigarette, ça le réchauffe, paraît-il.

**Mathilde:** *(pas rassurée pour autant)* : Mouais.

**Stanislas:** Bon, je nous sers un petit truc à boire en attendant ? Mathias tu prends quoi ?

**Mathias:** Moi, je veux bien un verre de grenadine... *(il réfléchit)*  
Eummm... eumm... accompagné de de de ... euhh *(bien embêté)* cocaïne.

**Stanislas:** Sans commentaire. Et toi... Mathilde ?

**Mathilde:** *(un peu dans les nuages).* Pareil, mais sans la cocaïne. Merci.

*Stanislas remplit trois verres, et ils s'installent autour de la table. On frappe à la porte. C'est l'arrivée d'Emile et Gwendoline. Mathilde va ouvrir, tandis que Stanislas et Mathias restent à table. Ils réapparaissent, Mathilde en premier.*

**Mathilde:** Entrez, entrez donc, ne restez pas dehors. *(Gwendoline entre, suivie de son mari, ils se font la bise, comment ça va etc.)*

Mathias, peux-tu aider nos invités à se dévêtir s'il te plaît. *(Mathias se lève et s'en va prendre les vestes de nos invités).*

**Gwen:** *(tendant la main à Mathias)*

Bonsoir, je m'appelle Gwendoline, mais tu peux m'appeler Gwen si tu veux, et voici Emile, mon mari.

**Emile:** Bonsoir bonsoir, humm ça sent bon ici, qu'est-ce qu'on mange ? *(Gwen le réprimande)*

**Mathias:** *(en attrapant les vestes)* :

Bonsoir je suis **Mathias**

Le fils de **Mathilde** et de **Stanislas**.

**Emile:** Ah ! Comme c'est original ça ! Mathilde et Stanislas appellent leur fils Mathias. *(il réfléchit un peu)*

Heureusement que tes parents ne se prénomment pas **Patrick** et **Agate**, sinon tu t'appellerais

**Patate**.

**Gwen:** Oh ! Patrick et Agate égal patate, Oh ! Comme c'est drôle ça Emile. *(puis elle rit)*

**Mathias:** Ah, et bien je vois que Monsieur est un comique.

*(et puis tout bas)* Mais il m'a plutôt l'air d'être une vieille bique !

*Stanislas se lève finalement et se dirige vers les invités.*

**Stanislas:** Bonsoir et soyez les bienvenus.

**Emile:** Merci, bonsoir à vous, voici une petite bouteille de vin. *(et là il sort une petite bouteille 50cl)*

**Stanislas:** Ça a été pour trouver la route ? Pas de problème ?

**Emile:** Non non, absolument aucun et puis avec le plan détaillé que votre femme nous avait préparé, c'était trop facile.

**Stanislas:** Parfait, je vous en prie, mettez-vous à l'aise.

*Ils se dirigent tous vers la table, mais restent un peu debout, Mathilde et Gwen discutent.*

**Mathilde:** *(vers Gwen)* Pas trop dur aujourd'hui au boulot ?

**Gwen:** Non, tu sais le vendredi, c'est plutôt calme, tout le monde est déjà en week-end. Mais toi, tu n'es pas venue, c'était ta journée de RTT ?

**Mathilde:** Oui, j'en avais bien besoin. J'en ai profité pour faire un après-midi shopping. Je crois que ma carte bleue vire au rouge.

Je te montrerai plus tard ce que j'ai acheté, tu vas voir comme c'est beau.

**Gwen:** Bah dis donc, elle est vraiment sympa ta maison, c'est grand ici. *(Gwen s'extasie)* Ohlala, comme c'est beau, et puis là, oooohhhh, c'est beau et là, c'est encore plus booooooo.

**Mathilde:** Merci, mais c'est grâce à Stanislas, il a travaillé comme un fou pendant plusieurs années pour la retaper. Tu aurais dû voir ce à quoi ça ressemblait avant.

**Stanislas:** Arrête mon amour, tu vas me faire rougir devant nos invités.

**Emile:** Non, vraiment je suis impressionné, je disais même à Gwen, tout à l'heure dans la voiture, qu'il fallait beaucoup de courage pour oser une telle aventure, je vous admire.

**Stanislas:** Allons, ça suffit, il faut juste un peu de savoir faire.

*Tout en prenant place.*

**Stanislas:** Si vous le voulez, on fera le tour de la maison plus tard, mais pour l'instant, je crois bien que nous ferions mieux de passer à table. Le repas est déjà prêt.

**Emile:** Ça tombe bien, car j'ai une faim de loup.

**Stanislas:** Voyez-vous ça. Désolé, mais il n'y a pas de mère-grand ou de Chaperon Rouge prévus au repas.

**Emile:** Ah! Monsieur a de l'humour. Parfait, j'adore ça.

**Gwen:** Je crois que vous allez bien vous entendre, parce que question blagues, mon Mimile, il est très fort.

**Stanislas:** Je vois, je vois, et si je vous servais un apéritif ? (*Puis, il prépare deux autres verres*). Il faut nous excuser hein, mais on s'est déjà servi. Que buvez-vous Gwendoline ?

**Emile:** (*en coupant la parole*) Moi, je prendrais bien un petit verre de calvados.

**Stanislas:** Ah bon ! Mais c'est plutôt en digestif normalement.

**Mathilde:** Mais Stanislas, voyons, puisqu'Emile te dit qu'il veut un calva, offre-lui un calva quand même, ce n'est pas ce qui manque ici.

**Stanislas:** à *Mathias*: S'il te plaît, Mathias peux-tu aller me chercher la bouteille rouge doré qui se trouve derrière la troisième porte du buffet dans le salon. *Mathias part*.

(*Puis vers Emile*) Puisqu'Emile veut du calva, on va lui en donner, et du bon. Gwendoline, alors vous prenez quoi ?

**Gwen:** Pour moi ce sera un verre d'eau pétillante, du coca par exemple, si vous avez... sinon de l'eau du robinet ça ira tout aussi bien. Monsieur Stanislas, vous pouvez m'appeler Gwen, votre femme et moi, on se connaît depuis plus de deux semaines maintenant.

*Stanislas va chercher de l'eau pétillante dans le frigo.*

**Stanislas** (*à Gwen*): Du Perrier, ça vous convient Gwen.

**Gwen:** Oui, oui, c'est parfait.

*Puis Mathias revient et il sert Emile. Emile engage aussitôt la conversation avec le jeune Mathias.*

**Emile:** Et toi Mathias, tu es encore à l'école, tu étudies quoi ?

**Stanislas:** Vous allez voir, ce n'est pas difficile à deviner.

**Mathias:** Je viens d'entrer en première littéraire  
J'y étudie la poésie et la grammaire.

**Emile:** Bravo c'est joli ça, vous avez remarqué, il parle en faisant des rimes.

**Stanislas:** Oui oui, nous avons remarqué, mais attendez, d'ici la fin de la soirée, vous aurez changé d'avis, ce n'est pas si amusant que cela.

**Mathilde:** Et si nous levions notre verre !

Tout le monde en cœur: Santé (*et ils trinquent*).

**Stanislas:** Alors Emile, il paraît que vous travaillez au Crédit Piscicole. C'est tout récent, non ?

**Emile:** Oui, tout à fait, ça fait à peine un mois. Ça change un peu de Paris, disons que... c'est plus calme et

c'est justement ce qu'on recherchait, un peu de tranquillité, loin de la folie parisienne.

**Gwen:** Oui, mais il n'y a pas que ça, il faut savoir qu'Emile était en pleine dépression nerveuse ces derniers mois, c'est pour ça que les docteurs lui ont conseillé de changer d'air.

**Emile:** Bravo. Merci Gwen.

**Gwen:** Allons mon grand loup, il ne faut pas en avoir honte, ça arrive à tout le monde de faire une petite dépression, surtout quand on occupe un poste important comme le tien.

**Mathilde:** Oui, c'est vrai ça, plus on a de responsabilités, plus on est susceptible de déprimer, c'est tout à fait normal. Vous ne devriez pas en avoir honte.

**Gwen:** Oui, mais il faut avouer que dans le cas d'Emile, ça va loin, il a même été victime d'haçullinations, hein mon chéri c'est vrai ?

**Emile:** Ça suffit maintenant, j'aimerais bien qu'on parle d'autre chose que de ma santé. C'est gênant tout de même. Et puis on dit "hallucinations" et pas "haçullinations" !

**Gwen:** Ouppps, désolée, mais je ne suis pas banquilosophe moi !

**Mathilde:** (*histoire de détendre la situation*). Euh, bon, alors soyez les bienvenus. Santé.

*Tout le monde trinque. Petits moments de silence, à la manière des tontons flingueurs. Grimaces, on retire la cravate. Mathias re-sert chaque personne, tandis que Mathilde regarde souvent sa montre. Stanislas et Emile sont détendus, et Gwen commence à parler.*

**Gwen:** Ohlala, vous auriez dû voir ça, en venant on s'est arrêté trente secondes devant le château du Marquis de la Cagnotte, qu'est-ce que c'était beau !!!

**Mathilde:** De la Grignote, pas de la Cagnotte.

**Gwen:** Ah ! La Grignote. (*Puis elle reprend*) Il y avait des ballons de toutes les couleurs, des projecteurs qui éclairaient le ciel, plein de gens déguisés, et les voitures n'en parlons pas. Hein Emile, c'est vrai? Il y avait des BM, des Mercedes et comment dis-tu encore que c'était, une Rolle Rolle ? C'est ça Emile ?

**Emile:** Non c'est pas ça, je te l'ai répété au moins une centaine de fois, on dit pas une Rolle Rolle mais une Rolls Royce.

**Gwen:** Ah oui, une Royce Royce.

**Stanislas:** Effectivement, ça ne m'étonne pas, je crois avoir compris que le châtelain fêtait ses soixante ans ce soir, c'est pour ça qu'il y a une grande soirée déguisée au château de Mariboule. Il y aura du beau monde, c'est sûr. Le maire de "*Ville au choix*" devrait même y faire une apparition.

**Mathilde:** Pour dire vrai, nous étions également invités. Enfin, jusqu'à la semaine dernière, c'était avant qu'une de nos vaches lui laboure son petit jardin. Depuis, plus de sourire, plus d'invitation. Je crois que Marc-Henri n'a pas apprécié. C'est dommage je me faisais une joie de pouvoir me promener en jolie robe de soirée dans les jardins du château. Ce sont des jardins qui datent du 18<sup>ème</sup> siècle, vous saviez ? Ils sont de toute beauté.

**Emile:** Intéressant. Alors trinquons à la santé du châtelain. Santé.

*Et tout le monde reprend un verre. Ils boivent de nouveau en silence... et Emile dit en montrant la chaise vide.*

**Emile:** Tiens ! Il manque quelqu'un ? Vous attendez une autre personne ?

**Mathilde:** Oui, nous attendons mon père. Vous ne l'auriez pas dépassé en venant par hasard ? Il se déplace toujours en mobylette. Une mobylette grise, pas trop bien éclairée. J'avoue que je suis un peu inquiète, j'ai tellement peur qu'il se fasse renverser, avec tous les chauffards qu'il y a dans le coin.

*Gwendoline qui était en train de boire, recrache son verre et tousse un peu. Elle réalise qu'elle a peut-être heurté Pépé. Mathilde se précipite vers elle.*

**Mathilde:** Ça va ?

**Emile:** Ce n'est rien, elle n'est pas trop habituée à boire, c'est un peu fort pour elle.

**Stanislas:** (*Ironiquement*) Oui, c'est vrai que le Perrier, c'est costaud.

*Gwen tousse*

**Mathilde:** Ça va aller Gwen.

**Gwen:** (*en toussant et en pleurant*) Oui, oui, c'est juste que sur la route... (*toux*) m'arrêter ...(*toux*) Pépé.

**Stanislas:** Quoi, qu'est-ce qu'elle a dit ?

**Emile:** C'est rien, euh...Gwen disait que sur la route, elle n'a pas arrêté de péter. Je ne vois pas ce que ça vient faire là, mais chacun est libre de s'exprimer comme il veut. Vas-y lâche-toi ma chérie !

**Stanislas:** Bah, ce n'est pas très grave, ça arrive. C'est juste qu'on est à table. Gwen, il ne faut pas vous mettre dans un état pareil.

**Emile :** On voit bien que vous n'étiez pas dans la voiture, vous !

**Stanislas:** Bon, prenez un verre d'eau sans gaz et commençons à manger.

**Gwen:** Merci Stanislas, c'est gentil.

**Emile:** Oui, c'est une bonne idée, parce que à force de dire des conneries, il y en a qui vont terminer la nuit au poste (*en donnant un coup de coude à Gwen*). Quant à votre papa, Mathilde, il s'est peut-être arrêté quelque part en venant.

**Stanislas:** Mais oui, c'est ce que je lui ai dit, il a l'habitude de s'arrêter sur le bord de la route pour fumer une cigarette, surtout de ce temps là, ça le réchauffe.

*Gwen recommence à gémir.*

**Mathilde:** T'es sûre, ça va aller, t'as pas l'air bien ?

*Gwen entre deux gémissements.*

**Gwen:** Mon Dieu, mon Dieu, aidez-moi !

**Emile:** Gwen, mon amour, parfois c'est mieux de se taire que de ne rien dire. Alors arrête de parler, et reprends toi ! Nom d'une pipe !

**Gwen:** (*en pleurnichant*) Oh bah quand même, Mimile, pas maintenant ?

**Stanislas:** (*en se signant*) Quelle horreur ! Bon dites les enfants, servons-nous !

*Gwen arrête de pleurnicher.*

**Mathilde:** Bon, puisque Pépé est en retard, tant pis pour lui, on va commencer à manger.

**Emile:** C'est de sa faute après tout. Miam miam, qu'est-ce qu'on mange ?

**Mathilde:** Un rôti de veau avec des pommes de terre, façon Pépé.

*Et Gwen se remet à geindre.*

**Emile:** Voyons Gwen, arrête de te donner en spectacle, on se croirait au théâtre ce soir. C'est quelque chose quand même. *Puis il change de conversation.*

Ah, ça sent bon en tous les cas. Ça devait être un fameux cuisinier ce Pépé.

**Mathilde:** Pourquoi ça **devait** ?

**Emile:** Euh, non, ce que je veux dire, c'est qu'à son âge, il ne fait sûrement plus la cuisine lui-même, n'est-ce pas ?

**Mathilde:** Au contraire, vous allez voir quand il va arriver, il respire la santé. C'est incroyable toute l'énergie qu'il a encore à son âge. Il est plein de vie. (*Puis elle va chercher le plat qui est dans le four*).

**Emile:** Sacré Pépé. Bon Gwen, arrête de gémir tout le temps comme ça, tu énerves tout le monde à la fin.

**Stanislas:** Mais qu'est-ce qu'elle a ?

**Emile:** Je n'en ai pas la moindre idée. Elle fait une petite déprime peut-être. Et toc.

**Stanislas:** Bien, bien, si on mangeait un peu. *Ils se préparent.*

Mathilde veux-tu dire les bénédicités s'il te plaît. *Puis vers Emile.* J'espère que ça ne vous dérange pas.

**Emile:** Pas le moins du monde, allez-y, je viens moi-même d'une famille très pratiquante, le bon Dieu, la prière, les superstitions, tout ce tralala, j'adhère...

*Stanislas, Mathilde, Mathias et Gwen croisent les mains.*

**Mathilde:** Seigneur, si tu nous entends ce soir ...

*Et elle est interrompue par un fracas énorme, le bruit provient du toit. Tout le monde lève la tête.*

**Stanislas:** Bah, qu'est-ce que c'est que ça ?

**Mathias:** - Apparemment, ça venait du toit

- Moi je n'aime pas ça et toi ?

**Mathilde:** Mathias, ça suffit.

**Gwen:** C'est Dieu, il va nous punir, on va tous mourir.

**Stanislas:** Nous punir de quoi ?

**Emile:** Je ne sais pas, elle délire. (*vers Gwen*) Gwen, m'aurais-tu piqué quelques médicaments ? Et puis, arrête de boire maintenant, quand on ne sait pas boire, on ne boit pas.

**Mathilde:** (*prend la défense de Gwen*) Mais elle ne boit que de l'eau, laissez-là respirer quand même.

*Puis on frappe à la porte.*

**Stanislas:** Mathias, peux-tu aller ouvrir... s'il te plaît, Mathias.

*Mathias se dirige vers la porte, personne ne parle, il revient et dit:*

**Mathias:** Papa... maman... il y a une dame, assez étrange, déguisée en gorille.  
Elle demande à passer un coup de fil.

**Stanislas:** Qu'est-ce que c'est que ça encore.

**Emile** (*vers sa femme mais assez fort tout de même*): Je commence à avoir la dalle moi.

*Stanislas et Mathilde se dirigent vers la porte avec Mathias ; Emile et Gwen se retrouvent seuls.*

**Gwen:** Emile, on doit retourner là-bas. C'est peut-être pépé qu'on a renversé. Trouve une excuse. Mon Dieu c'est horrible, je ne peux pas lui dire que je viens d'écraser son père quand même. Ça va pas lui plaire, hein ?

**Emile:** Non, ça, ça ne va sûrement pas lui plaire. Mais écoute-moi bien, je te dis que c'est un sanglier qu'on a heurté, et quand bien même ce serait vraiment leur Pépé que **tu** as écrasé, alors du froid qu'il fait, je peux t'assurer qu'à présent, il est mort et aussi raide que mon brontosauve au petit matin, et dans ce cas là, tu seras accusée d'homicide involontaire et de non assistance à personne en danger. Ça c'est direct en prison, et t'as de la chance que la peine de mort n'existe plus.

**Gwen:** Ohlala, accusée de domicile involontaire et d'être un danger en personne, c'est mon assureur qui va pas être content !

**Emile:** Et puis tu sais quoi, il y aura un procès, on verra ta photo dans tous les journaux, et moi je serai obligé d'avouer que c'est toi qui conduisais. Alors maintenant tais-toi, et prie pour que Pépé soit vivant, nom d'une pipe.

*Gwen prie, Emile boit.*

*La femme déguisée en Gorille apparaît en premier, elle porte un sac de parachute dans le dos. Les autres sont dehors, quelques secondes. Gwen crie en l'apercevant et Emile (le téméraire) saisit un couteau et se cache derrière elle.*

**Emile:** Nom de Dieu, qu'est-ce que c'est que ce machin-là.

**Gwen:** Bon... bonbon, bonsoir madame la gogo, madame la gorille.

Gorille: Bonsoir Madame, bonsoir Monsieur, désolée de vous avoir fait peur, ce n'était pas mon intention.

**Emile:** *(toujours derrière sa femme, peureux)*  
Qu'avez-vous fait des autres, où ki sont ?

Gorille: Pardon, que dites-vous ? Vos amis, ah oui ils arrivent, ils sont partis voir mon parachute. *(et se retourne pour voir s'ils arrivent)*

**Gwen:** Votre parachute ?

**Emile:** *(à voix basse)* C'est mirobolant ?

**Gwen:** C'est quoi qu'est mirobolant ?

**Emile:** Bah, le gorille, là ici ce soir, c'est mirobolant.

**Gwen:** Ah bonsoir Mirobolant le gorille. *(tout en pointant son doigt sur sa tempe comme pour montrer que ça ne tourne pas rond chez Emile)*

*Puis les autres arrivent. Stanislas fait signe à tout le monde de s'asseoir. Le Gorille s'assied à la place de Pépé. Mathias re-sert un verre à tout le monde.*

**Stanislas** *(au Gorille):* Vous prendrez bien un petit quelque chose avant de nous expliquer ce qui se passe.

Gorille: Oui volontiers, *(elle souffle)* je viens d'avoir la frayeur de ma vie. Incroyable, il n'y a qu'à moi que ça arrive ces trucs-là.

*Tout le monde la regarde attentivement.*

**Mathilde:** Mettez-vous à l'aise, retirez donc ce déguisement.

Gorille: Non, non ça va merci, ce costume est une horreur à enfiler. Je dois juste passer un coup de fil et je disparaîs.

**Emile:** Santé *(et l'on trinque)*

Gorille: Je suis vraiment désolée de vous interrompre en plein repas. Je vous en prie, mangez, mangez donc.

**Emile:** Ouais, ça c'est une bonne idée, car j'ai faim.

**Mathilde:** Voyons Emile.

Gorille: Je vais quand même vous expliquer pourquoi je porte cet accoutrement.

**Mathias:** - Et après, on dit que moi je suis excentrique.  
- Et bah là, je veux bien qu'on me donne un coup de trique.

Gorille: Vous savez peut-être que Marc-Henri, *(elle marque une pause)*, le châtelain, fête ses soixante ans ce soir. Avec quelques amis, nous voulions lui faire la surprise d'arriver à sa soirée costumée directement en tombant du ciel, avec les projecteurs et tout ça, ça promettait d'être un vrai spectacle. Pour ce faire, nous avons loué un petit avion et on devait sauter en parachute au-dessus de son château.

**Gwen:** Ah, c'est pour ça, toutes ces lumières dans le ciel.

Gorille: Exactement, c'est supposé nous servir de guide, car c'est trop dangereux de sauter dans le noir absolu. Bref, à un moment dans l'avion, faut dire que j'ai pas l'habitude de ces petits coucous, je me suis sentie mal. Une sorte de nausée s'est emparée de moi.

Emile: Bon bon ça va, nous on est sur le point de manger, alors passez-nous les commentaires pénibles.

Gwen: Mais laisse-la finir.

Gorille: Oui, alors je me suis approchée du rebord pour prendre de l'air et j'ai glissé, j'ai dû être aspirée ou je ne sais pas quoi, mais tout à coup, hop, j'étais dans les airs. Et là je peux vous dire, pardonnez-moi l'expression, mais ça fout les boules.

Emile: On vous pardonne l'expression.

Gwen: Chut, tais-toi.

Gorille: Oui vous parlez d'une chute. J'y voyais rien. Je pensais que j'allais mourir.

Stanislas: Quelle histoire !

Gorille: Le pire c'est qu'on était sensés sauter à plusieurs. Une dizaine au total, et moi, j'ai tout gâché. Je suis vraiment trop nulle.

Voilà en tous les cas pourquoi je viens d'atterrir sur votre toit au lieu de chez le châtelain.

Mathilde: Mais voyons c'est pas grave, on va appeler votre ami et dans cinq minutes, il sera là. Vous pourrez rejoindre tous vos camarades.

Stanislas: Quelle histoire ! Un petit calva ?

Emile: Oui, volontiers.

Gorille: Euh, oui moi aussi.

*Et tout le monde reprend un verre.*

Gorille: Mais vraiment je croyais ma dernière heure arrivée, j'ai même entendu une voix, une voix lointaine qui disait, *(il prend une grosse voix)* "Pierrette, Pierrette", *(puis vers les autres pour expliquer)* c'est moi Pierrette, *(et de nouveau la grosse voix)* : "Je t'avais dis de ne pas manger tant de bananes. Tu vas me le payer, abrutie !!! "

*Puis elle reprend sa voix:*

Le Tout Puissant a des yeux partout. Je dois avouer que je trouvais ça cher payé pour quelques bananes.

Gwen: Bah, faut croire que le tout costaud a changé d'avis, puisque vous êtes avec nous maintenant.

Gorille: Oui sûrement. Ah ! On est vraiment bien peu de chose, vous savez. C'est dans ces moments-là qu'on se dit que notre vie ne tient qu'à un fil... de parachute en l'occurrence. *(Puis elle rit)*

Mathilde: Bien, Mathias peux-tu appeler chez le châtelain s'il te plaît ?

*Mathias s'en va appeler.*

Stanislas *(vers Emile)*: Et vous mon cher Emile, avez-vous déjà sauté en parachute ?

Emile: Non jamais, par contre, j'ai rêvé d'un gorille la nuit dernière, et me voilà aujourd'hui en face d'une

gorille, c'est peut-être un singe, euh pardon un signe. Ça y est, voilà que moi aussi je bafouille.

**Gwen:** Tiens, je croyais que tu n'y croyais pas aux signes ? Alors un signe de quoi ?

**Emile:** (*agressivement*) Bah, on devrait peut-être s'offrir un safari photo. Voilà par exemple.

**Gwen:** Ouais chouette idée.

**Emile** (*en imitant la voix de Gwen*) : Ouais chouette idée ! Ouais chouette idée ! et puis quoi encore ?

*Mathias revient.*

**Mathias :** - Ça sonnait occupé, alors j'ai raccroché.

**Mathilde:** (*vers le Gorille*) Bon, madame... Votre prénom c'est quoi encore ?

**Gwen:** C'est Mirobolant !

**Gorille:** Non, c'est Pierrette ou Rérette pour les intimes.

**Gwen:** Bah, je n'y comprends plus rien moi.

**Emile:** (*de plus en plus désagréable, il a faim et l'alcool ne fait pas bon ménage avec les médocs*)

Pierrette, Paulette, Jacquette, c'est la même chose non ? Quand est-ce qu'on mange ?

*Puis Mathilde enchaîne.*

**Mathilde:** Pierrette, ça ne vous ennuie pas si l'on commence à manger, car mon rôti de veau va refroidir. Vous pouvez rester avec nous en attendant. On va rappeler dans cinq minutes

**Gwen:** Mon Dieu, Pépé !

**Stanislas:** Bah quoi Pépé, il est pas là, mais on va pas en faire un plat.

**Emile:** (*en riant*) Un plat froid qui plus est.

*Gwen gémit de nouveau*

**Mathilde:** Mais qu'est-ce que tu as ma petite. Tu es inquiète pour mon père ? Mais il ne faut pas.

**Stanislas:** Bon, Mathilde, s'il te plaît, les bénédicités, sinon on va jamais y arriver.

*Et ils se préparent à manger.*

**Mathilde** *commence ainsi:* Seigneur, si tu nous entends ce soir ...

*Un second fracas énorme, provenant du toit vient l'interrompre, tout le monde lève la tête.*

**Emile:** Merde alors, ça ne va pas recommencer, je commence à avoir les crocs moi.

**Gwen:** Pas de gros mots, mon lapin.

**Stanislas** (*au Gorille*): Vous attendez quelqu'un ?

**Gorille:** Euh là non, je ne vois pas.

**Mathilde:** Bah attendons voir si ça frappe à la porte.

TOC TOC TOC,

**Emile** ( *de plus en plus ivre*):

Bingo, qu'est-ce qu'on a gagné cette fois-ci, une baleine, un hippopotame !

**Stanislas:** Mathias s'il te plaît, peux-tu allez voir ?

*Mathias se dirige vers la porte, personne ne parle, il revient et dit*

**Mathias:** - Papa, maman, il y a un homme déguisé en lion cette fois-ci et...

Ok j'en ai marre de ces rimes, le type là dehors, il demande si l'on n'aurait pas vu passé un Gorille ?

(*À lui-même*) C'est du délire. (*Et il ne parle plus en rimes*).

Gorille: Ah d'accord, le lion, c'est Antoine, il était avec moi dans l'avion, il a dû se sentir mal, lui aussi.

**Stanislas:** à *Mathias* Vas-y, fais-le entrer.

Gorille: Yes, je vais me planquer pour lui faire une surprise.

*Le Gorille se cache derrière le divan, Mathias va chercher le lion, le silence règne à table.*

**Emile:** (*ivre*) Ça, c'est vachement bizarre quand même, tu ne trouves pas Gwen ? Le Gorille, puis le lion, il ne manquerait plus qu'ils se battent. Et crac, je te le zigouille moi, le gorille. Je lui découpe la jugulaire, je lui accroche l'artère au bout du pied.

**Mathilde:** (*à Gwen*): Il va bien Emile ? Il devrait peut-être arrêter de boire ?

*Le lion apparaît.*

Le lion: Bonjour mesdames messieurs, excusez-moi de vous déranger à une heure si tardive, c'est une longue histoire, mais j'ai vu un parachute dehors et je me demandais si vous... *puis il aperçoit le Gorille.*

Gorille: Coucou

Lion: (*un peu énérvé*) Ah te voilà toi, félicitations ! Vraiment bravo, à cause de toi toute notre surprise va tomber à l'eau, merci, et en plus, tu as failli me tuer.

Gorille: Quoi moi ? Ok pour la surprise ratée, j'avoue je suis pas blanc comme neige, (*c'est un Gorille, il est donc tout noir*) désolée, mais pour avoir failli te tuer, je ne vois vraiment pas ???

Lion: Mais oui, mince alors, c'est pourtant pas dur à comprendre, quand tu as glissé hors de l'avion, je me suis précipité pour voir où tu étais, pour voir si je pouvais encore sauver la situation; et quand j'ai réalisé que c'était trop tard, je n'ai pu m'empêcher d'hurler. Tu n'as rien entendu ?

Gorille: Entendu quoi ?

Lion: "Je t'avais dis de ne pas manger tant de bananes. Tu vas me le payer, abrutie !!!"

Gorille: Alors c'était toi ! Flûte, je croyais que c'était le Tout Puissant. Je suis déçu. Et comment t'es tombé?

Lion: La girafe, ou plutôt ta copine Claire, s'est elle aussi précipitée près de la porte, et cette grande girouette a glissé sur une de tes peaux de bananes, alors du coup, elle m'a poussé hors de l'avion en tombant. Ah ! Je la revois encore cette girafe, juste avant qu'elle ne me percute. Je vois son regard perdu, son air débile, son manque d'agilité.

Gorille: Ah c'est drôle ça, non ?

Lion: Non, c'est loin d'être drôle. J'aurais pu y passer moi. On y voit rien dans ce brouillard.

*Le ton monte, Mathilde essaie de calmer le jeu, Stanislas et Emile boivent un coup, Mathias regarde la scène avec intérêt. Gwen se lève à son tour.*

**Mathilde:** Allons, c'est terminé maintenant.

Lion: Non, c'est pas terminé, ça fait des mois que nous préparons cette surprise, et voilà qu'à cause de cette bourrique, tout est gâché.

**Gwen:** Mais c'est pas une bourrique, c'est une gorille. Faut changer de lunettes Dumbo l'éléphant.

Gorille: Non, ça c'est trop facile, tu n'as pas le droit de tout mettre sur mon dos.

Lion: Ah oui ! Et qui pourrait m'en empêcher, toi peut-être ?

Gorille: Ah oui, j'aimerais bien voir ça...

*Et ils commencent à se battre, Mathilde et Gwen s'en mêlent et ... le Gorille mord Gwendoline.*

**Gwen** (hurlant): Il m'a mordu, le gorille m'a mordu, ahhhhh.

*Emile est ivre, il ne distingue plus la réalité du rêve*

**Emile:** (il crie) OHHH, Oh la vache, mon rêve, nom de Dieu, c'est mon rêve.

**Stanislas:** Voyons, Emile ne criez pas, on n'est pas sourds.

**Emile** (hystérique): Mon rêve, mon rêve se réalise, je vais devenir célèbre.

*Puis, il saisit un couteau et les invités prennent peur.*

*Le lion et le Gorille arrêtent de se battre, Gwen pleure (elle a été mordue), Mathilde la soigne, Mathias est à table avec son père et Emile se dirige, menaçant, vers le Gorille.*

**Emile:** Viens-là fumier, viens-là que je t'égorge, je vais t'apprendre à mordre ma femme.

*Panique générale, le lion empêche Emile de passer.*

Gorille: Mais qu'est-ce qu'il dit celui-là, mais il est pas normal !

*Gwen pleure, Mathias rit.*

**Mathias:** Wao, génial, vraiment génial cet Emile.

**Mathilde:** Mais arrêtez-le ! Il est ivre.

*Emile poursuit le Gorille et le plaque au sol. Il brandit le couteau et il faut l'intervention de Stanislas et du lion pour immobiliser Emile. Après une grosse panique Emile, se calme.*

**Stanislas:** Emile, restons calme, je crois que vous êtes un peu fatigué, lâchez ce couteau immédiatement. On va manger un peu, ça va vous requinquer.

**Lion:** Mais on est où là, un asile de fou.

**Stanislas:** Vous, ne commencez pas. Parce que entre nous, je me demande qui sont les fous ici ? Qui est-ce qui se balade le soir, déguisé en lion ou en gorille, bande de pervers. C'est vous qu'il faudrait enfermer, et puis emmenez-moi celui-là (*en montrant Emile*) pendant que vous y êtes. On est chez moi ici, pas chez les fous.

*Gwen se dirige vers son mari. Il se relève.*

**Stanislas:** (*au Gorille*) Ça va madame, vous n'êtes pas blessée !

**Gorille:** Mais ça va pas, il est cinglé l'abruti, il a essayé de m'égorger. Assassin !

**Stanislas:** Ça suffit j'ai dit, taisez-vous, sinon j'en prends un pour taper sur l'autre. Tout le monde se calme et on discute au lieu de se battre. Merde alors.

*Tout le monde se relève, Mathias va chercher une nouvelle chaise et appelle le châtelain.*

**Mathilde:** Bon écoutez, je pense que chacun doit reprendre ses esprits. Ça va nous faire du bien de manger un peu, n'est-ce pas Emile ?

*Tout le monde souffle un peu.*

**Gorille** (*à Gwen*) Madame, je suis désolée de vous avoir mordu, je vous présente mes plus plates excuses et je m'engage à payer les frais d'hôpitaux, s'il le faut.

**Gwen:** Merci, j'accepte volontiers et pas besoin de les aplatir tes excuses, sinon c'est mon mari qui va t'aplatir. Carpette.

**Stanislas:** Ok on se calme, le châtelain va arriver et en attendant, on va prendre un petit verre de l'amitié.

**Mathilde:** Non Stanislas ! Je crois que nous avons assez bu pour ce soir. Certain ne supporte apparemment pas l'alcool.

**Gwen:** (*pour défendre son mari*) Il faut le pardonner, il est sous médication en ce moment. C'est de ma

faute, je l'ai forcé à prendre ses comprimés avant de venir. J'aurais pas dû. Et puis Emile a fait ce drôle de rêve, oui c'est incroyable, dans la voiture, il m'a raconté tout ce qui vient de se passer ce soir, c'est normal qu'il soit un peu choqué. Mettez-vous à sa place. Vous rêvez d'un truc et hop, ça se passe le lendemain.

Gorille: Oui, mais c'est quand même pas une raison pour essayer d'égorger les gens. Tenez, moi hier j'ai rêvé que je gagnais une médaille d'or olympique en natation, c'est pas pour ça que je vais apprendre à nager demain. Non mais alors, un peu de bon sens.

Stanislas: (à Emile) Ça va mon brave, vous voulez aller vous allonger un peu.

Emile: Non non, merci je crois juste qu'il faut que je mange un peu. Désolé.

Mathilde: Oui c'est ça, mangeons un peu.

*Mathias revient avec la chaise.*

Mathias: J'ai eu le châtelain, il arrive dans dix minutes.

Lion: Merci mon jeune ami.

Mathilde: Allez, tout le monde à table. On va tous se remplir l'estomac, on va é-pon-ger.

Stanislas: Mathilde s'il te plait. (puis aux autres) Ça ne vous dérange pas les bénédictités ?

Lion/Gorille: Non, non, faites comme-ci nous n'étions pas là.

Mathilde commence ainsi:

Seigneur, si tu nous entends ce soir ...

*TOC TOC TOC (on frappe à la porte). Emile râle, Mathias rit. Cette fois, c'est Stanislas qui perd les pédales..*

Stanislas: Mais nom de Dieu, mais c'est pas possible ça.

Emile: (vers Gwen): Eh bien Stan isse lâche.

Stanislas: Vous vous croyez drôle peut-être ?

Mathilde: Voyons Stan, tu ne vas pas t'y mettre non plus.

Gorille: Bah, c'est peut-être la girafe.

Stanislas: Vous, ça suffit. Ce n'est pas un zoo ici. Je n'accepte plus un seul animal chez moi, il y a l'étable à côté, c'est là que vous et vos amis allez finir.

*Mathias se lève et va ouvrir la porte, puis il revient avec Pépé.*

Mathilde: Ah papa ! Bah ce n'est pas trop tôt.

*Gwen s'évanouit en le voyant. Emile est comme un légume sur sa chaise, il parle tout seul, il n'a plus le droit de toucher à la moindre bouteille.*

*Le Gorille et le Lion s'occupent de Gwen évanouie.*

Le lion: Laissez-moi faire, je suis médecin.

*Il la soigne.*

**Emile:** (*tout seul, ivre*) Il a qu'a crever le sanglier, et hop, dans le fossé, criminel, assassin.

**Stanislas:** (*à son fils en montrant Emile*): Tu vois Mathias, c'est pas beau l'alcool, regarde l'effet que ça a, bel exemple que celui-là.

**Mathias:** Ouais, moi je trouve la soirée plutôt sympa jusqu'ici. Il y avait longtemps que je n'avais pas autant ri.

*Mathias va chercher une chaise, Mathilde aide son père à s'installer.*

**Pépé:** Bah, il y en a du monde ici ce soir, qu'est-ce qu'ils font là tous ces gens ? Je ne savais qu'il fallait se déguiser. Tu ne m'as rien dit Mathilde.

**Stanislas:** Ne vous inquiétez pas Pépé, le lion et le gorille ne sont que de passage, Tarzan ne va pas tarder à arriver j'espère. Bref, c'est une longue histoire.

Mais dites-moi plutôt, comment allez-vous ? Vous en avez mis du temps. On a failli commencer à manger sans vous.

*Pépé est installé et raconte, Gwen se réveille et tout le monde se retrouve à table.*

**Pépé:** Désolé, désolé, je suis pourtant parti de la maison à quatre heures cet après-midi, promis, juste après la sieste, vous voyez quand même, j'y mets de la bonne volonté.

D'abord, il a fallu aller récupérer ma mobylette chez Fernand, parce que j'y avais prêté hier soir. On a pris un petit canon, oh! pas longtemps, car je devais passer au Tabac pour jouer mon loto. Bon, et pis, quand j'ai eu joué mon loto, on a discuté de deux trois trucs avec la Lucette, et pis je suis venu ici, et là, en venant, merde alors... c'est la première fois que ça m'arrive... je roulais tranquille pépère sur vot' chemin, quand voilà t'y pas que tout à coup "pam" je me retrouve dans le fossé, j'ai rin compris. J'ai dû perdre le contrôle de mon terrible engin, pourtant y avait pas de cailloux dans le coin.

**Mathilde:** Ça va, tu t'es pas fait mal au moins ? Tu veux que j'appelle un médecin ?

**Pépé:** Non, t'inquiète pas j'suis cor solide, c'est pas une chute de mobylette qui va m'envoyer à l'hôpital. Faudra plutôt appeler un mécano, parce que je ne suis pas sûr qu'elle marche encore.

*Gwen se lève et va embrasser Pépé.*

**Gwen:** Ah mon Pépé qu'est-ce que je vous aime. Mon Pépé. Oh, si vous saviez comme je vous aime.

*Pépé est très surpris, il fait des signes de la main aux autres pendant que Gwen l'enlace très fortement.*

**Pépé:** Mademoiselle, s'il vous plaît, je sais bien que je suis cor mignon pour mon âge, mais tout de même, un peu de retenue, voyons.

**Stanislas:** Mais qu'est-ce qu'elle a ?

**Gwen:** Vous allez rire, mais c'est comme si je voyais un revenant... *(puis elle s'arrête et regarde Emile)*

**Emile:** *(ayant un peu repris ses esprits)* Oui ... c'est vrai que... Pépé ressemble incroyablement à son grand-père qu'elle vient de perdre.

**Mathilde:** Que tu viens de perdre ???

**Gwen:** Que je viens de perdre ???

**Emile:** *(faisant un signe peu discret et prononçant)* "domicile involontaire et en danger égal prison"

**Gwen:** Ah oui, que je viens de perdre... la semaine dernière. C'est ça, j'ai perdu mon grand-père mardi dernier, et Pépé, ton Pépé, m'y fait penser. Tout ça me rend heureuse, vous pouvez pas vous imaginer. Je me voyais déjà en prison.

**Stanislas:** En prison ??? Ils sont graves ces deux-là, je ne comprends rien de ce qu'ils disent.

**Mathilde:** Mais tu nous a rien dit pour le décès de ton grand-père. Tu n'as même pas pris une journée de congé pour aller à son enterrement. C'est une chose importante quand même.

**Gwen:** *(embarrassée)* Ah, oui... mais c'est parce qu'on l'a enterré à quatre heures du matin !

**Mathilde:** Quoi ! A quatre heures du matin ?

**Gwen:** Oui, très tôt comme ça ! Alors j'y suis allée avant le travail. Voilà, oui, mon pépé a toujours été très matinal, tu sais, il a travaillé à la ferme lui aussi, toute sa vie, sortir les poules de l'étable, promener les lapins, tu sais tout ça, ça se fait à l'aube !! Alors, il a souhaité sur son testicule, euh pardon son testament, que les funérailles se déroulent à quatre heures du matin, ça l'arrangeait, une question d'habitude je suppose.

**Gorille:** Et votre pépé, ça ne l'a pas gêné de se lever si tôt pour aller à son enterrement ?

**Stanislas:** Ohlala, je crois que nous atteignons des sommets ce soir. Moi je propose que nous mangions immédiatement avant de tomber dans le surréalisme. Comme tout le monde est là, nous ne devrions plus être dérangés. Mathilde, s'il te plaît.

*Mathilde se prépare à réciter une fois de plus les bénédicités, tout le monde est silencieux*

**Mathilde:** Seigneur, je sais que tu nous entends ce soir ...

*Et la montre de Pépé sonne. Mathilde fond en larmes, elle ne va jamais y arriver.*

**Emile:** Mais nom de Dieu, bordel de merde, y'en a marre, je vais péter un boulon bientôt. C'est pas possible ça. J'ai la dalle, vous entendez ça, je meurs de faim.

**Pépé:** Eh oh faut pas s'emporter mon brave, c'est juste une sonnerie. Mais qu'est-ce qui vous arrive tous là ? Je vous sens un peu sur les nerfs.

**Stanislas:** *(sévère)* Emile, je vous rappelle que vous avez déjà péti un boulon, alors maintenant, vous vous

calmez.

*Gwen calme son mari, Stanislas reconforte Mathilde et pépé rigole.*

**Mathilde:** Papa, pourquoi ta montre sonne-t-elle ?

**Pépé:** Bah, c'est l'heure du tirage du Loto, il faut que je regarde la télé. Vous permettez. Je serai peut-être millionnaire dans cinq minutes ?

**Stanislas:** Bien sûr, allez-y. On n'est plus à cinq minutes près.

**Mathias:** Pépé, je peux venir regarder le tirage avec toi, car l'ambiance ici est un peu trop tendue.

**Gorille:** Et nous, on peut vous accompagner ?

*Ils se dirigent tous les quatre vers la télé. Puis, ils sont finalement suivis des deux couples.*

*Le tirage commence. On entend l'énumération des chiffres. Le 6, le 12, le 49 etc. Pépé tient son billet dans la main.*

*A chaque numéro Pépé dit : Je l'ai*

**Stanislas:** Pépé, vous êtes sérieux ?

**Mathias:** (regardant le ticket avec Pépé confirme) Oui oui, c'est vrai, il les a.

*Puis le dernier numéro arrive et Pépé les a tous, l'ambiance se réchauffe.*

**Mathilde:** Si c'est vrai, champagne pour tout le monde.

**Pépé:** (jubile) Mon Dieu, j'ai toutes les boules, j'ai les boules.

*Le lion et le Gorille dansent, Emile et Gwen sont heureux.*

**Pépé:** (en dansant) J'ai gagné plein de millions, j'ai gagné au loto, j'ai gagné. Champagne !

*Mathilde court chercher du champagne. Stanislas et Mathias sortent les verres. Emile tend son verre.*

**Stanislas :** (à Emile) : Vous promettez de rester sage Emile, plus de coup de folie.

**Gwen:** Je ne sais pas si c'est sérieux, le mélange avec les médocs, je ne suis pas sûre.

**Gorille:** Moi, je vote contre, ou alors attachons-le d'abord.

**Emile:** Mais quand même, je suis grand, c'était juste une petite crise passagère. Ça va déjà beaucoup mieux.

*Emile s'enfile plusieurs verres.*

**Emile:** Oh que c'est bon !

*Pépé commence à se sentir mal. Tout le monde trinque et danse.*

**Mathias:** Ça va Pépé ? Oh, Pépé... Maman, viens voir. Papa !

*Pépé fait un malaise. Un peu de panique, tout le monde se précipite autour de Pépé, surtout Emile.*

Lion: Poussez-vous, je suis médecin.

*Puis, ils allongent pépé. Mathilde pleure, Stanislas la console pendant qu'Emile monte sur la table.*

Gorille: Bah finalement, heureusement qu'on est passé ce soir, sinon, shuittt, à la trappe le millionnaire.

*Emile rit tout seul, c'est un rire sadique.*

**Stanislas:** Ah ! Qu'est-ce qui lui prend encore à celui-là.

*Pépé va mieux, le lion l'a sauvé.*

Lion: C'est bon, il va s'en tirer, mais je crois qu'il est très fatigué, demain, il faudra l'emmener à l'hôpital pour un bilan de santé.

*Mathias et Mathilde sont à côté de Pépé près du divan. Emile monte sur la table. Les autres se retournent rapidement vers lui.*

**Stanislas:** Emile, descendez immédiatement de là.

**Gwen:** Mimile, ça suffit, si tu ne descends pas tout de suite de là, je rentre à la maison.

*Emile rit haut et fort.*

**Emile:** Ahhh ahaha, C'est moi qui l'ai. J'ai ce foutu ticket de loto, et si vous voulez le récupérer, va falloir m'aider à égorger le Gorille.

**Pépé:** Là, par contre, j'ai les grosses boules.

Gorille: Ça y est, ça recommence, mais qu'est-ce que je lui ai fait ? C'est pas croyable, je ne vous connais pas moi.

**Emile:** T'as mordu ma femme, grosse bête immonde, va falloir payer maintenant. Et payer cash.

**Stanislas:** Mimile, fini de jouer maintenant, descendez tout de suite de la table.

**Gwen:** Calme-toi mon chéri, s'il te plaît. Ce n'était qu'un rêve. Cesse de foculiser dessus.

Gorille: Focaliser pas foculiser !

*Stanislas s'approche avec le lion.*

**Emile:** N'approchez pas, surtout n'approchez pas, sinon je bouffe ce foutu ticket. Au moins j'aurai bouffé quelque chose ce soir. Reculez, je vous aurai prévenu. Egorgez-moi ce fumier de Gorille. Je veux devenir célèbre. Ah ahha ahahha.

**Pépé:** Non, pas mon ticket, il faut sauver mon ticket.

**Mathilde:** Mais Gwen, fais quelque chose, c'est ton mari non ?

*Et Gwen se jette sur lui, il avale le ticket et tout le monde se jette sur lui. À ce moment, le châtelain arrive. Il observe la lutte pour le ticket (Lion, Stanislas, Mathilde, Mathias, et Gwen se jettent sur Emile). Pépé est sur le divan. Le Gorille, médusé par la scène observe celle-ci à quelques mètres de distance sans rien dire.*

*Le Châtelain entre en scène. On entend ce qui suit dans la mêlée.*

Mettez-lui les doigts dans la bouche.

Moi, je lui tiens les bras.

Et moi les jambes.

Vas-y Gwen, c'est bon.

Il faut le faire vomir.

Aie, il m'a mordu.

Faites-le cracher.

C'est un enragé.

Il faut égorger le Gorille

Je veux devenir cèlèèèèèèbre.

*Mathias finit par saisir une casserole et l'assomme, Emile est inconscient sur la table.*

*Gwen se relève et dit:* Je l'ai, je l'ai, j'ai le ticket.

**Mathilde:** Merci Gwen, merci mille fois.

**Gwen:** Bah je te devais au moins ça.

*Puis ils découvrent la présence du châtelain.*

**Le Châtelain:** Bonsoir, Marc Henri de la Grignote, j'espère que je ne vous dérange pas au milieu d'un rite quelque peu étrange ?

**Stanislas:** Bonsoir Monsieur le Marquis.

**Gwen:** (*faisant une sorte de révérence*) Monsieur le Marquis de la Cagnotte.

**Lion:** Enfin te voilà, Marc Henri. Tu ne peux pas t'imaginer comme je suis content de te voir.

**Gorille:** Et moi donc.

**Le Châtelain:** Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

**Stanislas:** C'est assez difficile à expliquer, j'avoue que la situation me dépasse moi aussi.

**Gorille:** Euh, si on y allait, avant que l'autre cinglé ne se réveille, (*puis il frappe le corps inanimé de Emile en se dirigeant vers la porte*).

**Gwen:** Mais ça va pas, non ! Retournez dans votre forêt, espèce de bête sauvage.

**Lion:** Bien, Mesdames, Messieurs, merci pour tout, mais on est vraiment très en retard.

Et pour le grand-père, ça devrait aller pour ce soir, mais demain matin il faudra l'emmener à jeun à l'hôpital. Sur ce, bonne soirée.

*Le lion et le Gorille entraînent le châtelain et disparaissent.*

**Mathilde:** Bon, c'est plus calme maintenant.

**Gwen:** Ecoute Mathilde, je crois que c'est mieux si je rentre maintenant avec Emile. Il doit se reposer.

**Pépé:** Moi j'ai rien contre. Il a voulu me bouffer mon ticket, ce crétin.

**Stanislas:** Mathias et moi allons vous aider à transporter Emile dans la voiture.

*Puis, Gwen dit au revoir à Mathilde et Pépé.*

*D'abord à Pépé.*

**Gwen:** Vous, vraiment je vous aime, merci Pépé, merci pour tout.

*Puis à Mathilde.*

Merci encore Mathilde. Je suis vraiment désolée que ça se soit si mal passé, tu n'en parleras à personne au travail. Tu promets ?

**Mathilde:** Oui je te le promets, ne t'inquiète pas Gwen, ça restera entre nous. Fais bien attention en conduisant.

**Gwen:** Pour ça ne t'inquiète pas.

*Ils saisissent Emile et l'emmènent dans la voiture. Ne reste alors que Pépé et Mathilde.*

**Mathilde:** Alors papa, ça va. C'est ton cœur non ?

**Pépé:** Oui, je crois bien. Ça va déjà beaucoup mieux. Mais dis-moi, elle est bizarre cette petite non ?

**Mathilde:** Oui et son mari, c'est un vrai danger. Je ne suis pas mécontente qu'ils soient partis (*pause*).

T'es riche maintenant, tu vas pouvoir bien te soigner.

**Pépé:** Oui, fais-moi confiance, je vais me soigner car j'ai bien l'intention de profiter de tout cet argent et de ma belle famille.

*Ils s'embrassent. Stanislas et Mathias reviennent*

**Stanislas:** Ça y est, ils sont partis. Là, tu as fait fort ma chérie.

**Mathilde:** Oui, désolée, il est étrange cet Emile ! Gwen m'a expliqué que c'est à cause de ses médicaments qu'il délire.

**Stanislas:** Et bien je m'en souviendrai de cet Emile.

**Mathilde:** Mais regarde cette soirée n'a pas été que négative. Pépé vient de gagner au loto. Nous sommes riches.

**Mathias:** Pépé, tu pourras m'acheter un caméscope, au cas où Emile revienne un soir.

**Stanislas:** Oui, on verra, mais pour l'instant si nous passions à table, je meurs de faim.

**Pépé:** Moi, je crois que je vais rester dans le canapé si ça ne vous dérange pas ?

**Mathilde:** Bien sûr, je vais t'apporter ton assiette, monsieur le millionnaire.

*Ils (sauf Pépé) se dirigent vers la table et s'installent. Ils s'assoient. Mathilde croise les mains et s'apprête à dire les bénédicités.*

**Stanislas:** Ohpopop Mathilde, attends, je crois que pour ce soir nous sommes exempts de réciter les bénédicités, n'est-ce pas Mathias ?

**Mathias:** Oui, je suis assez d'accord, et je suis même convaincu qu'à présent le Seigneur est déjà invité à manger ailleurs.

**Mathilde:** Bien mais avant, dis-moi mon bébé, c'est vraiment fini ces histoires de rimes ?

**Mathias:** Oui, maman, mais peut-être me permets-tu une dernière rime ?

**Stanislas:** Alors la dernière.

**Mathias:** *(se lève et dit face au public)*  
Vraiment à tous un grand merci.  
D'être venus nous voir ce soir.  
A présent il se fait très tard.  
Et cette comédie est finie.

*Rideau.*

Mot de l'auteur:

*Cette pièce peut être jouée en toute liberté, j'apprécierais cependant que vous m'en informiez d'abord. Je peux être joint par email: [ebos.barjatte@editions101langues.com](mailto:ebos.barjatte@editions101langues.com)*

*Un grand merci et bon amusement*